

1^{er} Cepilier de l'association Mains libres, une bagagerie pour sans-abri installée aux Halles, sera décoré ce soir à la mairie d'arrondissement

Bernard, ancien SDF, reçoit la médaille de Vermeil de la Ville

Pendant dix-huit ans, Bernard a dormi sous le Pont Neuf... Tous les soirs, été comme hiver, il installait son sac de couchage sur le petit banc de la grève, sous le quai de Corse, dans l'île de la Cité, avec son chien Bobby. Et le jour, pendant ces dix-huit ans, Bernard faisait la manche rue de Rivoli, toujours à la même place.

Mais ce soir, c'est sous les ors de la mairie du 1^{er} arrondissement que ses amis, les membres de l'association Mains libres, les habitants qui ont toujours connu « cette figure du quartier », des élus et le maire UMP Jean-François Legaret vont retrouver et honorer l'ancien SDF.

Bernard, 58 ans, va être décoré de la médaille de Vermeil de la Ville, une décoration remise pour un « acte remarquable concernant la capitale ». « Je suis fier et ému de remettre cette médaille non pas à un ancien SDF, rectifie Jean-François Legaret, mais à un homme qui n'a pas eu de bol dans la vie et qui a eu par la suite un parcours exemplaire. »

Le « parcours exemplaire » de Bernard, c'est d'avoir réussi à quitter la rue en 2006, notamment grâce à



Bernard Dubois a vécu pendant dix-huit ans sous le Pont Neuf, avec son chien, et faisait la manche rue de Rivoli. C'est là qu'il a rencontré Jeanne. Elle lui a proposé de rejoindre Mains libres. Maintenant, il habite un logement social dans le Marais. (IP/C.C.)

Jeanne, « sa muse », une habitante de la rue de Rivoli, et de s'être ensuite consacré aux autres. A l'époque, le sans-abri faisait la manche sous le

porche de cette femme, mère de famille impliquée dans la vie du quartier et des associations. « On avait commencé à plaisanter tous les

deux, se souvient Bernard. On disait qu'on vivait au même endroit, elle dedans, moi dehors. »

“Il s'est reconstruit sans jamais instrumentaliser sa misère”

Jean-François Legaret, maire du 1^{er} arrondissement

Jeanne, qui s'était embarquée dans le projet d'une bagagerie, lui avait proposé de venir travailler bénévolement avec eux. Au fil des années, Bernard se retrouve le pilier de Mains libres, la première association parisienne qui propose, telle une consigne, de laisser gratuitement ses bagages dans la Journée aux Halles (1^{er}). « Je sais ce que c'est d'avoir à trimballer son barda, ses 25 kg d'habits, de bouquins, de réchaud à gaz, ça vous casse le dos » confie-t-il.

Dans sa vie d'avant, syndicaliste et communiste, Bernard avait été employé de bureau et arbitre national dans des compétitions d'échecs. « Il s'est reconstruit sans jamais instru-

mentaliser sa misère, et a géré Mains libres en tant que trésorier et vice-président avec, sans doute, plus de sérieux qu'un ADF (NDLR : avec domicile fixe) » souligne le maire du 1^{er}.

De fait, Bernard n'aura cessé de défendre la cause des sans-domicile-fixe, n'hésitant pas à faire le siège des élus et des directeurs de cabinet. Aujourd'hui, le quinqua pudique, décrit par ses amis comme « bougon » et « taiseux » sur son passé — « cette parenthèse longue durant laquelle je ne me suis occupé de rien et où j'étais ailleurs dans mes pensées », étudie l'intéressé — vit depuis dans un logement social du Marais. « 27 m², des bales vitrées, bien agencé, la vie de château », plaisante-t-il.

Ce soir, l'hommage à Bernard — qui souffre d'une maladie grave —, promet d'être « rare, unanime, solennel et émouvant », selon les mots de Jean-François Legaret. Il y aura des discours, des chansons et les amis. Dans un coin, il y aura Jeanne. De Bernard qu'elle a côtoyé pendant des années, elle dit : « La vie offre parfois de belles rencontres. »

CÉLINE CAREZ